

QUELLE CLASSE-PUPITRE POUR DEMAIN ET POUR QUELLES FINALITÉS ?

Michèle Tancrez,
Collège Sévigné, Auchel

Certains établissements déjà équipés d'une salle-pupitres se voient doter pour la rentrée 2006-2007, d'une ou de deux autres salles, dans le cadre du fonds FEDER¹. Cette dotation peut paraître *a priori* réjouissante, surtout pour un petit collège comme le mien accueillant des élèves qui, pour la plupart, viennent de foyers très défavorisés. Toutes les écoles maternelles et élémentaires de la ville, l'autre collège ainsi que le lycée général sont d'ailleurs classés en REP. Mon établissement étant le seul à ne pas bénéficier de ce classement (pour quelles raisons ?), il est souvent oublié des subventions et autres dotations exceptionnelles. Pourtant, ou justement pour toutes ces raisons, il me semble essentiel de réfléchir aux conditions de mise en place de cette dotation, ce qui ne paraît pas, hélas, la priorité du moment.

Quel bilan tirer de l'expérience encore toute récente des classes-pupitres ? Quelle utilisation pédagogique en faire ? Quels écueils sont à éviter ? Quelles pistes sont à explorer ? Qu'on ne s'y trompe pas : il ne s'agit pas ici d'un réquisitoire contre les classes-pupitres, outil très intéressant aux ressources encore inexplorées et auquel je suis attachée, ce qui m'a d'ailleurs valu le surnom plus ou moins gentil de « Madame Pupitre ». Cela ne doit pas pour autant faire perdre de vue que l'ordinateur n'est pas une finalité en soi et qu'il doit donc être réfléchi en des termes pédagogiques et didactiques.

1. Créé en 1975, le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER) est un instrument financier de l'Union européenne qui favorise la réduction des disparités régionales et le développement équilibré des régions européennes en attribuant des subventions aux acteurs locaux de régions en difficulté, dans le cadre de programmes de développement établis en partenariat entre l'Union européenne, les États membres et les collectivités territoriales.

DES CONDITIONS DE MISE EN PLACE FORCÉMENT CHAOTIQUES

Le choix d'un public

La salle-pupitres est normalement attribuée à une classe de 6^e ou de 5^e qui doit pouvoir utiliser à tout moment l'outil informatique (30 à 40 % du temps de travail de la classe doit être assisté par ordinateur) et ce, dans toutes les matières. Dans les faits, c'est rarement le cas car les enseignants de la classe désignée n'adhèrent pas forcément tous au *projet pupitre*, libérant ainsi un certain nombre de plages horaires pouvant servir aux autres classes. Ce n'est pas négligeable surtout dans le cas d'établissements qui, comme le mien, n'étaient pas dotés jusqu'alors d'un parc informatique digne de ce nom.

Pour l'année scolaire 2003-2004, la salle a été attribuée à une classe de 5^e et l'équipe qui s'est lancée dans « l'aventure pupitre » s'est résumée à trois professeurs : mathématiques, technologie et français. Le choix du niveau 5^e a été délibéré. Nous ne voulions pas ajouter un stress supplémentaire aux élèves de 6^e. Il est vrai que beaucoup d'entre eux sont censés avoir manipulé l'outil informatique en élémentaire mais les pratiques d'une école à l'autre varient tellement, nous avons préféré pouvoir compter sur une maîtrise certaine de l'ordinateur par nos élèves, étant nous-mêmes de parfaits néophytes (excepté bien sûr, notre collègue de technologie devenu depuis le personnel ressource). Ce problème des pré-requis quant à la maîtrise de l'outil ne devrait bientôt plus se poser puisque dans notre Académie, le projet *Pupitre du XXI^e siècle* sera effectif des écoles élémentaires aux lycées. Les futurs élèves de 6^e auront fait aussi valider le premier niveau *du Brevet Informatique et Internet* (B2i) et ne devraient plus rencontrer de difficultés avec leur maniement. À ce propos, le professeur de français participant aux classes-pupitres pourra être amené à se demander dans quelle mesure il devra « accepter » de participer à la validation du deuxième niveau de ce B2i qui n'est pourtant qu'un « outil » pour ses élèves et ne relève donc pas de son enseignement.

Pour l'année scolaire 2004-2005, le *projet pupitre* a été étendu à une classe de 6^e, en plus de la 5^e. L'équipe était constituée cette fois, de quatre enseignants : mathématiques, technologie, français et histoire-géographie en 6^e ou sciences physiques en 5^e. Je n'ai pas pu vérifier en début de trimestre si les élèves de 6^e rencontraient plus de difficultés ou non en intégrant une classe-pupitre car, en raison d'une forte suppression des moyens, les effectifs du niveau 6^e dépassaient tous les 25 élèves et je me suis alors retrouvée dans un cas de figure absurde.

L'effectif d'une classe-pupitre ne peut pas dépasser 25 élèves. Les pupitres sont aménagés et conçus de manière à ce que chaque élève ait un espace suffisant pour écrire (format A3), il n'y a donc pas de place pour un élève supplémentaire encore moins pour deux ou trois. Cela aurait été une ineptie d'accepter d'en mettre deux par poste, même à tour de rôle car il aurait été impossible à ces élèves de 6^e de travailler dans des conditions sérieuses. Cet état de fait n'est pas anodin : les autres classes de 6^e ou de 5^e risquent de voir leur effectif augmenter pour que d'autres puissent bénéficier du projet pupitre ! C'est un des paradoxes de ces classes-pupitres, qui ne

facilite pas, par ailleurs, les relations entre les collègues, certains se sentant, à juste titre, lésés par ce dispositif.

Pour l'année 2005-2006, l'équipe pédagogique a fait le choix de l'accès libre : tous les niveaux confondus peuvent se rendre à la salle-pupitres en fonction de leurs besoins. Il n'y a donc plus de créneaux prioritaires pour les classes-pupitres. Ne voulant pas perdre le bénéfice et les heures de travail des années précédentes, je considère mes deux classes de 6^e, ma classe de 5^e et de 4^e comme de « mini » classes-pupitres, et je réserve quasi quotidiennement des plages horaires.

L'aménagement de la salle

Pour ceux qui n'ont jamais eu l'occasion d'enseigner dans une salle-pupitres, en voici un rapide descriptif : une salle de cours est équipée de 25 postes-élèves sans lecteur de disquette ou de CD. Ces postes sont reliés en réseau sous le pilotage du poste maître. L'intérêt du réseau est qu'il permet de projeter les écrans des élèves, en faisant des présentations de diaporamas, ou de présenter l'écran du professeur à toute la classe. En cela, l'écran devient un tableau individualisé qui peut maintenir ou relancer l'attention des élèves que le va-et-vient du tableau vert à la feuille de cours peut perturber.

Le choix a été fait d'une configuration en U qui s'est révélée à l'usage peu pratique, à moins d'être un cyberprof rivé à son siège, ne dialoguant que par écrans interposés avec les élèves. Ceux du dernier rang (base du U) se retrouvent d'ailleurs trop loin du tableau. La salle enfin est exposée plein sud, cela peut paraître un détail dérisoire mais imaginez la température qui règne déjà dans la salle en fin de matinée avec 26 postes allumés parfois en continu...

Mes « premiers pas » en salle-pupitres

La maîtrise de Net Support School² n'a rien de compliqué en soi : une formation initiale donnée par le centre TICE d'Arras permet de découvrir toutes les fonctionnalités qu'offre le serveur Kwartz, comme son système intranet³. Il faut juste se donner le temps d'intégrer cette nouvelle pratique qui, à force d'utilisation, devient rapidement un « automatisme » pour le professeur comme pour la plupart des élèves. Les soucis majeurs sont venus, en fait, de l'absence de maintenance et d'assistance technique.

L'idéal aurait été de pouvoir compter, surtout la première année, sur l'assistance permanente d'un-e assistant-e d'éducation formé-e aux TICE afin d'aider notamment les élèves à se « loguer⁴ » plus rapidement, à relancer l'ordinateur

2. Net Support School (NSS) est un logiciel dont la principale utilité est de permettre au professeur de prendre le contrôle de tous les écrans de la salle-pupitres pour faire une démonstration ou une présentation aux élèves.

3. Le serveur Kwartz rend possible la gestion d'un système intranet. Chaque élève, classe ou professeur peut avoir un site web personnel accessible à tous ceux autorisés à se connecter au réseau intranet.

4. À chaque connexion, l'élève doit se loguer, c'est-à-dire entrer son nom suivi d'un point et son prénom, le tout sans accent ni majuscule, puis son mot de passe qui est en fait sa date de naissance. Cela prend plus ou moins de temps, il arrive que même en fin d'année, certains élèves ne sachent

quand il se bloque au démarrage, etc. bref à assurer la partie technique⁵. L'ordinateur est censé être un support, s'il devient un problème, vous perdez non seulement votre temps mais aussi celui des élèves !

Eu égard aux problèmes rencontrés avec la disposition de salle en U, aux interrogations et aux changements de pratiques qu'avait pu susciter l'utilisation de cette première salle-pupitres, il me semblait évident que l'équipe pédagogique allait être associée aux décisions quant à la configuration des nouvelles salles-pupitres. Cela n'a malheureusement pas été le cas. Il nous a été annoncé que les deux autres salles seraient aménagées en frontal.

LA MISE EN PLACE DE NOUVELLES SALLES-PUPITRES

Pas si simple...

Le gros écueil de ce plan de dotation, c'est l'implantation même des salles : où les mettre ? Peu d'établissements sont excédentaires en salles de cours, le mien n'échappe pas à la règle... Certains perdent donc l'usage de leurs salles très fonctionnelles (j'en fais partie... après tout, ne suis-je pas Madame Pupitre ?)

Il va donc falloir envisager dans mon cas précis de travailler dans des conditions que connaissent déjà bien des enseignants, « en nomade », sans une salle où stocker en permanence les dictionnaires de langue et autres, sans oublier les manuels ni les cartons de réseaux de livres. Dans mon établissement, deux salles de français vont être transformées en salles-pupitres or si le cahier des charges est respecté à la lettre, elles ne serviront qu'aux heureux élus bénéficiant de ce système et les autres, alors ?

Pour quel public ? Pour quels professeurs ?

Ces deux nouvelles salles seront encore une fois livrées avec un poste prof et 25 postes élèves, cela confirmerait donc que les classes traditionnelles risquent de gonfler au profit des classes-pupitres... Dans ce cas de figure : à qui ce dispositif peut-il réellement profiter ? Le risque n'est-il pas de voir encore s'aggraver les disparités ?

Qui dit trois salles-pupitres dit au moins trois classes-pupitres : va-t-il y avoir de nouveaux professeurs volontaires ou les « pionniers » vont-ils devoir se spécialiser pour rentabiliser le matériel ? Pour l'instant, c'est le flou le plus total, rien n'a encore été discuté. La seule priorité est d'être dans les temps pour obtenir la dotation, tout doit être prêt pour le 30 juin : plans, factures, etc.

toujours pas le faire sans l'aide du professeur et continuent de confondre nom et prénom, par exemple.

5. J'en profite pour remercier mes collègues de technologie, Messieurs Dhersin et Payen, qui ont toujours répondu présents à mes appels au secours et qui sont venus plus d'une fois m'aider à remettre en route les ordinateurs ou l'intranet.

Un aménagement différent ?

La deuxième salle-pupitres devant être aménagée en frontal, nous avons proposé pour la troisième, une configuration en îlots pédagogiques disposés en épis face au tableau⁶ afin que tous les élèves n'aient pas à se contorsionner dans tous les sens pour le voir.

Proposer un plan de classe qui ose sortir des rangs (d'oignons !) n'a cependant pas été chose aisée. Cette disposition de salle étant déjà pratiquée en français, en arts plastiques et par intermittence, en mathématiques et technologie, nous avons réclamé ce troisième type d'implantation. Il nous a été répondu par le BAIP⁷ de Béthune que cette disposition n'était pas conforme au cahier des charges du fonds FEDER. Ce refus voudrait-il signifier qu'une seule pratique de classe ne soit envisagée ou envisageable au XXI^e siècle ? Nous avons donc demandé de plus amples informations à la CANTE⁸ qui nous a précisé que la configuration en épis était possible sous réserve de « faisabilité technique ». Nous restons pour le moment dans l'expectative.

Cette troisième salle-pupitres sera notre outil de travail pour de nombreuses années ; or l'enseignement en groupes, pratiqué depuis longtemps dans le primaire⁹, est amené à se généraliser dans le secondaire. Les nouvelles générations de professeurs y sont d'ailleurs formées, il serait par conséquent dommage, pour ne pas dire dommageable de ne pas pouvoir mettre en œuvre cette pratique en classes-pupitres.

À l'évidence, le projet *Pupitre du XXI^e siècle* ne pourra aboutir que si le plus grand nombre y adhère, il ne peut pas reposer sur trois ou quatre professeurs d'une même classe. Varier les configurations de salles-pupitres, c'est favoriser les différentes pratiques pédagogiques, ce qui ne peut que promouvoir l'utilisation de ces salles.

Quant à la maintenance de ces nouvelles salles, elle ne semble toujours pas prévue...

DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES DIFFÉRENTES

Mes « balbutiements » en salle-pupitres

Si on fait fi de tous les problèmes d'ordre technique qui, normalement ne devraient pas être du ressort de l'enseignant, travailler en salle-pupitres reste très enrichissant. Pour qui, me direz-vous ? Pour le professeur, indubitablement. En ce qui concerne les élèves, ma pratique est encore trop récente pour en tirer des conclusions définitives.

6. Voir les plans en annexe.

7. Le BAIP est le Bureau d'Assistance Informatique de Proximité.

8. La CANTE est la Cellule Académique des Nouvelles Technologies Educatives.

9. La disposition en groupes existe déjà dans des salles-pupitres en élémentaire (<http://www.ac-creteil.fr/id/77/C10/PEDAGO/CPctice/Classpupitrephotos.htm>) et dans d'autres collèges de l'Académie de Lille (celui de Desvres, par exemple). Nous ne sommes en rien novateurs ou isolés...

L'atout majeur du serveur Kwartz est qu'il permet de gérer son propre site intranet de français¹⁰. J'ai ainsi conçu le mien dans l'optique de créer par la suite un centre de ressources¹¹, il est donc accessible à tous les élèves du collège (quelque soit leur niveau) depuis la salle-pupitres ou du CDI en cliquant sur le raccourci placé sur le bureau.

En salle-pupitres, le cours commence toujours par le même rituel : sortir son classeur et sa trousse (j'y tiens !), noter les numéros de séquence, de séance, l'objectif (sauf s'il est préférable que les élèves le formulent eux-mêmes) et le support. Avant de les laisser consulter le support, je précise si l'activité est individuelle ou collective.

Ce rituel leur rappelle qu'ils ne sont pas là, uniquement pour l'ordinateur : si la classe restait effectivement toujours dans la salle-pupitres comme le prévoit le *projet pupitre*, cela serait certainement plus rapidement acquis. Ensuite, ils se loguent pour accéder au *dossier français* comprenant les raccourcis d'un traitement de textes, d'un conjugueur, d'un bréviaire d'orthographe et du site de français.

Le site de français dont la mise en page web varie en fonction des périodes (Noël, St Valentin, etc.) s'ouvre sur :

- un avertissement pour une meilleure utilisation du site, notamment pour les élèves n'appartenant pas à la classe-pupitre et qui s'y rendent en accès libre ;
- une bannière proposant les quatre niveaux du collège ;
- une page d'accueil personnalisée selon le niveau avec un sommaire. Certains liens de cette page d'accueil sont permanents comme celui du programme, des fiches outils, des problèmes de clavier, etc. Les autres hyperliens varient selon les objectifs visés, ils ouvrent toujours les sommaires des séquences à étudier, ce qui revient en quelque sorte à disposer d'un vaste manuel interactif toujours remis à jour en fonction des besoins des élèves.

Les exercices sur la langue

En ce qui concerne ce point, j'ai très vite cessé d'utiliser le traitement de textes ou les exercices pour diverses raisons :

- les élèves ont aussi vite fait de souligner ou d'entourer les indices au crayon de papier que de les surligner ou de les mettre en caractère gras ou autres sur une page de traitement de textes, certes, cela peut être plus ludique mais bon...

10. Pour créer ce site, j'ai mis en pratique trois stages PAF sur « l'utilisation des TICE en français », « Créer un site web pour la classe de français » et « L'image en classe-pupitre, niveau 1 ». J'ai ainsi appris à créer des hyperliens sur traitement de textes (star office) ou éditeur HTML (dreamweaver 2) et à manipuler, fabriquer des images (Photofiltre). Ces logiciels sont tous gratuits (freeware ou abandonware) et téléchargeables sur internet. Je ne cache pas que la conception et la création des pages web du site ont été chronophages au début pour deux raisons essentielles. Il a fallu « penser » le site en évitant d'en faire notamment un copier-coller de divers manuels et la maîtrise de l'éditeur HTML m'a pris un certain temps. Il faut malheureusement en passer par là, ensuite cela devient aussi facile et rapide que d'utiliser un traitement de textes.

11. Dans le cadre de l'appel d'offre globalisé (AOG) de 2006, j'ai rédigé un projet afin d'obtenir des crédits pour mettre en place un centre de ressources ayant pour support la salle-pupitres de mon établissement. Ce projet est en cours de réalisation et si tout va bien, le centre de ressources pourrait ouvrir ses portes en 2007.

- les exercices interactifs ne sont pas gratuits, or ils ne proposent rien de plus, autant utiliser ceux des manuels ;
- les exercices créés avec Hot-potatoes (exerciseur gratuit et téléchargeable sur internet) sont également vite redondants. Ils peuvent être intéressants si ce sont les élèves qui les créent eux-mêmes (3^e d'insertion, par exemple). Cela peut les aider à reprendre confiance et à revaloriser leur image : ils peuvent prouver qu'ils sont capables de « bien faire » et transmettre leurs connaissances aux autres ;
- les élèves en difficulté le sont tout autant face à l'exercice interactif que sur papier. L'idéal serait de leur créer des parcours diversifiés¹².

Enfin, le problème de la trace écrite s'est très vite posé avec les exercices interactifs. Les élèves percevaient ces exercices comme des jeux et ne prenaient pas forcément le temps de noter les solutions ou de mettre en œuvre les connaissances acquises : ils « zappaient » d'un exercice à l'autre ou recommençaient inlassablement le même exercice dans le but d'augmenter leur score¹³.

Les activités de lecture-écriture

Le site de français sert essentiellement à des activités de lecture (textes et/ou images) et à la relance d'écriture (voire à l'emploi d'embrayeurs d'écriture)¹⁴.

Les élèves lisent-ils mieux et plus facilement sur ordinateur que sur papier ? Je ne peux quantifier la fréquentation du site intranet de français qui propose différents corpus thématiques mais je sais par le biais de ma collègue documentaliste que le corpus de contes, par exemple, est régulièrement consulté et fait même l'objet de restitutions de lecture.

L'intérêt des lectures sur pages web réside également dans le fait qu'elles peuvent être rendues interactives (animations flash, ouverture de fenêtres précisant le vocabulaire difficile, intertextualité, etc.)¹⁵.

Quant aux travaux d'écriture, ils sont toujours commencés sur papier. Le traitement de textes est utilisé pour encourager la relance d'écriture, faciliter les corrections des brouillons (hyperlien « au secours »¹⁶ ce qui permet de travailler la langue, mais cette fois dans un contexte qui donne sens à ce travail) et la mise en forme du texte final (il est plus facile de déplacer des paragraphes ou de rectifier des alinéas sur traitement de textes que sur papier).

12. Construire entièrement ces parcours doit prendre un temps fou même en maîtrisant bien les éditeurs HTML, il existe certainement des logiciels adaptés mais je n'ai jamais eu l'occasion de les tester. Un exemple de ces parcours diversifiés peut être consulté à l'adresse suivante : <http://www.weblettrés.net/framanet/cours/present/index.htm>

13. Cela m'a d'ailleurs amenée à produire une fiche outil intitulée « comment utiliser les exercices interactifs » laissés en accès libre en m'inspirant du mode d'emploi suivant : http://www.ac-creteil.fr/lettres/tice/cours/les_noms/modemploi.htm

14. Des banques d'images et de textes sont disponibles sur le site académique de Lille : <http://www2b.ac-lille.fr/weblettrés/cadre.htm>. Dans le cadre de la prévention de l'illettrisme, on pourra consulter également le groupe thématique « image » : <http://www2.ac-lille.fr/mdl/>

15. Pour un parfait exemple de corpus interactif, voir le site sur *la Vénus d'Ille* : http://www.ac-orleans-tours.fr/lettres/coin_eleve/venus/accueil.htm

16. Cette page web permet d'accéder à un conjugeur, à un bréviaire d'orthographe et à un dictionnaire en ligne.

Il existe aussi toute une série de logiciels d'écriture ou d'aide à l'écriture mais la plupart, même s'ils ne sont pas excessivement chers, restent inaccessibles (l'« enveloppe budgétaire » réservée à l'achat des logiciels étant souvent insuffisante).

La classe-pupitre peut également avoir son propre site internet créé à l'aide de logiciels gratuits comme *Site-auto*¹⁷ (sorte de site en kit). L'intérêt d'un tel site est de servir de « lieu » d'échanges, favorisant la lecture et l'écriture. Les élèves qui sont abonnés envoient par courriel leurs textes (expression libre) qui seront validés ou non par le professeur responsable du site internet de la classe¹⁸.

La lecture d'images fixes ou mobiles

L'atout indiscutable de la salle-pupitres est de permettre l'étude de documents iconographiques en couleur ! C'est également possible à l'aide d'un transparent sur rétroprojecteur mais pour mener l'étude de différents documents en même temps, permettre aux élèves de les étudier à leur rythme ou en différé selon les groupes, rien ne vaut le système intranet Kwartz. Là, où en salle traditionnelle, il faudrait au moins trois rétroprojecteurs pour mener à bien cette étude, quelques hyperliens suffisent ! Il en va de même pour l'étude de l'image mobile, rendue plus aisée grâce au partage de CD-Roms ou autres depuis le poste maître.

BILAN

Mon premier bilan¹⁹ en tant qu'utilisatrice de salles-pupitres est donc plutôt encourageant. L'ordinateur ou le site intranet de français sont loin d'aplanir toutes les difficultés mais à l'évidence, ils créent une dynamique de classe réelle et appréciable (à défaut d'être quantifiable). C'est pourquoi il serait dommage que ces salles du XXI^e siècle ne servent qu'à quelques heureux élus au risque de creuser un peu plus les inégalités.

Enfin, et même si cet outil me passionne, je n'oublie pas que ce n'est qu'un outil parmi d'autres pour faire progresser les élèves. Je ne veux ni en devenir l'esclave (s'il n'y a pas d'autres volontaires pour assurer le bon fonctionnement des trois futures classes-pupitres), ni être amenée à me « spécialiser » dans un niveau (trois classes de 6^e ou de 5^e) pour « rentabiliser » l'aménagement et l'équipement de ces salles.

Que ces questions alarmantes, mais de bonne foi, ne vous empêchent pas de vous lancer dans *l'aventure pupitre...* si vous le pouvez ! Je sais malheureusement que certains établissements ne sont pas encore équipés.

17. Description et démonstration de Site-auto : <http://scripts.scolaires.free.fr/>

18. Exemple de site internet créé en 2004 par la première classe-pupitre à l'aide de *Site-auto*. Les élèves ont dû réfléchir sur « le pourquoi et le comment » de leur site, en définissant par exemple les rubriques à faire figurer dans leur sommaire. <http://cinquieme.ravel.free.fr/atelier/pages/index.php>

19. Mes remerciements au comité de rédaction de *Recherches*, à la ténacité notamment de Catherine Mercier et aux relecteurs éclairés de Nathalie Denizot et de Marie-Michèle Cauterman sans qui cet article n'aurait pas vu le jour.

ANNEXE
Configurations en îlots pédagogiques
disposés en épi face au tableau

Ces plans n'ont pas été conçus par le BAIP, ils n'ont qu'une valeur d'exemple.

